

Trente employés d'AAC reçoivent le prix Moisson d'or

par Marg Rothwell

Équipe des communications et des consultations, Ottawa

Un expert en sélection de pommes et d'autres fruits. Une scientifique qui découvre de nouveaux usages à la graine de lin. Une équipe qui aide les agriculteurs à réduire les émissions de gaz à effet de serre. Un groupe qui met en place des programmes pour venir en aide aux agriculteurs touchés par la crise de l'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB). Toutes ces personnes ont reçu le prix Moisson d'or d'AAC des mains du **sous-ministre Len Edwards** et de la **sous-ministre déléguée Christiane Ouimet** lors de la Conférence sur le leadership tenue à Ottawa, en décembre 2005.

Le prix Moisson d'or – un trophée en cristal accompagné d'un certificat – est un signe de reconnaissance à l'endroit des employés d'AAC dont la contribution exceptionnelle s'est manifestée par l'excellence de leur travail, leur conduite exemplaire et les réalisations accomplies. Ce sont leurs collègues de travail qui ont soumis leur candidature.

Les récipiendaires sont :

Shahrokh Khanizadeh, Ph.D., du Centre de recherche et de développement en horticulture, situé à Saint-Jean-sur-Richelieu, au Québec. On dit de lui qu'il est « l'un des célèbres scientifiques du Ministère. » M. Khanizadeh est un phytogénéticien qui « a aidé à révolutionner l'industrie de la pomme et de la fraise au Canada » en mettant au point une pomme qui ne brunît pas et en travaillant avec des entreprises alimentaires comme McDonalds pour faire la promotion de cette nouvelle variété auprès des consommateurs. M. Khanizadeh a également étudié des milliers de cultivars de pommes et de fraises pour y dénicher les caractéristiques recherchées, comme la résistance aux maladies et au froid, la valeur antioxydante et d'autres caractéristiques qui permettent au fruit de demeurer frais jusqu'à l'étalage. Non seulement a-t-il créé de nombreuses nouvelles variétés de fraises qui regorgent d'antioxydants, mais, comme l'a souligné M. Edwards, « il est également à la recherche de caractéristiques qui permettront aux plantes de résister à nos durs hivers canadiens, aux sécheresses de l'été et aux parasites ravageurs. » M. Khanizadeh est l'auteur d'ouvrages détaillés et hauts en couleur sur la pomme, la prune et la fraise canadiennes, et ses publications ont reçu un accueil enthousiaste tant des scientifiques que des jardiniers.



*Shahrokh Khanizadeh, Ph.D., et le sous-ministre Len Edwards.
(Photos de Marg Rothwell)*

Hélène Petit, Ph.D., du Centre de recherche et de développement sur le bovin laitier et le porc, situé à Lennoxville, au Québec. Elle a mené avec succès une étude sur la valeur nutritive de la graine de lin et de ses acides gras oméga-3 dans l'alimentation des bovins laitiers. La graine de lin est une mine d'acides gras oméga-3, ce qui en fait aujourd'hui un aliment miracle, car les oméga-3 aident à faire diminuer le cholestérol et l'incidence des maladies cardiaques. Quand les chercheurs, comme Mme Petit, ont commencé à ajouter des graines de lin aux aliments pour les animaux, les résultats obtenus ont été convaincants. Elle a été l'une des premières au monde à publier un article sur les effets de la graine de lin sur la reproduction dans un troupeau. Les recherches de Mme Petit

sur les bovins laitiers visaient à améliorer le taux de conception en réduisant le taux de mortalité des embryons. Elle a lancé un projet de recherche en collaboration avec les producteurs laitiers du Nouveau-Brunswick et a, par la suite, convaincu les phytologues de la planète d'étudier les acides gras dans les cultures. Son prochain projet consistera à trouver un moyen d'utiliser ses connaissances sur les bovins laitiers et la graine de lin pour transférer au lait les vertus des oméga-3.



Hélène Petit, Ph.D, et sa fille, Gabrielle.

Les membres de l'équipe de développement du système de compensations pour les changements climatiques. De gauche à droite : Ravinderpal Gill, Robert Flick, Bob MacGregor, Deputy Minister Len Edwards, Bruce Junkins, Afzaal Khan et Stephen Smith.

Les membres de l'**Équipe de développement du système compensatoire relatif aux changements climatiques – Robert Flick, Ravinderpal Gill, Bruce Junkins, Afzaal Khan, Robert MacGregor et Stephen Smith** – ont trouvé une nouvelle façon de faire participer les agriculteurs aux efforts du Canada visant à réduire les émissions de gaz à effet de serre. En collaboration avec Environnement Canada, l'équipe a créé un système d'échange, appelé le système compensatoire, selon lequel on accorde des crédits de carbone aux agriculteurs qui adoptent des pratiques de gestion agricole favorisant la réduction des gaz à effet de serre. Les agriculteurs obtiennent ainsi des crédits de carbone pour chaque tonne de gaz à effet de serre qu'ils épargnent à l'atmosphère. Plus les agriculteurs réduisent les émissions de gaz, plus ils peuvent faire de l'argent en vendant leurs crédits sur le marché libre des crédits de carbone qui ouvrira en 2006. L'équipe d'AAC s'est appliquée à démontrer comment le secteur de l'agriculture pouvait contribuer à un système d'échange du carbone; elle a participé à la conception de son infrastructure et de ses règles. On s'attend à ce que le secteur de l'agriculture joue un rôle important sur le marché des crédits de carbone. Les agriculteurs profiteront ainsi d'une nouvelle source de revenu tout en contribuant aux efforts déployés par le Canada pour respecter les objectifs relatifs aux changements climatiques.



L'équipe de la Stratégie de repositionnement dans le sillage de l'ESB. De gauche à droite, première rangée : Gavin Connacher, Jane Owen, Lois James, sous-ministre Len Edwards, Tina Green, Chris Dodson, Jennifer MacKinnon et Michael Ash. De gauche à droite, rangée arrière p;: Gord Andrusiak, Ian Rogalski, Mark Gervais, John Ross, Jeff Noseworthy, Lucille Macfadden, Karl Michelazzi, Rob Myer, Gord Fetterly et Sylvie Paquette.

L'Équipe de la stratégie de repositionnement dans le sillage de l'ESB est composée de **Gordon Andrusiak, Michael Ash, Kirsti Bergmeier, Gavin Conacher, Chris & Dodson, Gord & Fetterly, Tina Green, Troy Hannigar, Marcel Huot, Lois James, Jennifer MacKinnon, Tony McDougall, Lucille McFadden, Karl Michelazzi, Claire Mullington, Rod & Myer, Jeff Noseworthy, Jane Owen, Sylvie Paquette, Ian Rogalski, John Ross** et de **Mike Wilson**. L'apparition de l'ESB dans un troupeau canadien en mai 2003 a infligé un dur coup aux éleveurs de bovins, a expliqué M. Edwards. Bien que les consommateurs aient appuyé les éleveurs, la fermeture de la frontière a créé un effondrement progressif du secteur de la production bovine. L'aide financière au secteur de l'élevage bovin est venue du gouvernement fédéral en septembre 2004 avec un ensemble de programmes qui s'est démarqué de tous les autres comme étant « un exemple lumineux de coopération et de consultation. » On a créé un groupe de travail sur l'ESB; il s'agissait d'une petite équipe qui devait élaborer et mettre en œuvre la stratégie de repositionnement dans le sillage de l'ESB. L'équipe avait moins d'un mois pour mettre en œuvre des programmes totalisant 700 millions de dollars qui étaient destinés aux éleveurs bovins canadiens. Après de longues consultations entre le gouvernement fédéral et provincial, l'équipe a conçu et mis en œuvre des « programmes incroyablement innovateurs, » a expliqué le sous-ministre. Ces programmes comprenaient un système « d'enchères inversées » permettant de payer les agriculteurs pour qu'ils n'aient pas à vendre leur troupeau à perte sur les marchés, l'utilisation d'étiquettes d'oreille permettant de suivre selon un code de couleurs le déplacement des troupeaux aux enchères et vers les abattoirs, de même que la création d'un programme de retrait des veaux d'engraissement permettant aux producteurs de garder leurs veaux et de bénéficier d'avantages à long terme. « Tout en respectant un échéancier serré, cette équipe a élaboré de nouveaux outils stratégiques, conçu et mis en œuvre des programmes innovateurs et, plus important encore, elle a permis aux provinces et au secteur de l'industrie bovine de nouer des relations solides, » a conclu M. Edwards.